



765 000 travailleurs-clés franciliens répondent aux besoins fondamentaux de la population

En Île-de-France, plus de 765 000 personnes, exerçant l'un des 35 métiers-clés, permettent de répondre aux besoins fondamentaux ou vitaux des habitants en travaillant en présentiel. Selon les personnes qu'ils rencontrent (patients, clients, collègues...) et la fréquence des contacts, les travailleurs-clés peuvent être classés en quatre niveaux d'exposition au risque sanitaire en cas de pandémie. Près de la moitié d'entre eux travaillent dans les domaines de la santé et du médico-social, secteurs les plus exposés à la Covid-19. Les travailleurs-clés résident peu fréquemment à Paris et sont surreprésentés en Seine-Saint-Denis ainsi qu'aux franges de la région. 37 % des travailleurs-clés (soit 283 000 personnes) prennent habituellement les transports en commun, ce qui peut accroître leur exposition au risque sanitaire.

Florence Faucon, Karl Pancarte, Clotilde Sarron (Insee),
Isabelle Grémy, Adrien Saunal, Maylis Telle-Lamberton (Observatoire régional de santé Île-de-France)

Les crises sanitaires ou environnementales peuvent engendrer l'arrêt brutal de certaines activités et parfois un recours massif au télétravail, comme ce fut le cas lors du premier confinement dans le cadre de la pandémie de Covid-19. Quel que soit l'événement à l'origine d'un tel arrêt, il est toujours nécessaire de pourvoir aux besoins vitaux et indispensables de la population (se nourrir, se soigner, être en sécurité...) et, dans ce contexte, un certain nombre d'actifs doivent poursuivre leur activité en présentiel (*Pour comprendre*). L'Observatoire régional de santé Île-de-France a défini une liste de 35 métiers particulièrement concernés. Ces métiers dits « métiers-clés » font partie des sphères aussi bien sanitaire, alimentaire, utilitaire que logistique ; ils n'incluent pas les professions de l'enseignement, de la garde d'enfants ou du bâtiment et travaux publics, dont les actifs sont restés majoritairement confinés lors de la première vague de la pandémie 2020.

En Île-de-France, en 2017, plus de 765 000 personnes exercent l'un de ces

35 métiers-clés. Ces personnes représentent 14 % des actifs en emploi vivant en Île-de-France contre 21 % en province. L'Île-de-France est de fait la région avec la plus faible proportion de travailleurs-clés, en lien avec le fort taux de fonctions métropolitaines de la région (sièges sociaux d'entreprise, études et expertises). Dans les autres régions, la part de travailleurs-clés va de 16 % en Guyane à 23 % pour la Bretagne.

Un travailleur-clé sur deux dans les métiers les plus exposés

Les métiers-clés peuvent être classés selon quatre niveaux de risque d'exposition à partir de l'activité professionnelle principale. Dans le cas d'une crise sanitaire liée à un virus, la sphère hospitalière regroupe les métiers pour lesquels le risque d'exposition est le plus élevé en raison des contacts réguliers avec des patients en milieu hospitalier. Elle représente 26 % des travailleurs-clés. Dans la deuxième sphère, se trouvent les métiers en contact avec des patients en dehors

de l'hôpital, travailleurs pour lesquels la probabilité d'être infectés peut être considérée comme supérieure à celle de la population générale. Cette sphère regroupe 21 % des travailleurs-clés. Ce sont pour beaucoup des professions sociales, sanitaires ou assimilées. Dans une troisième sphère, sont classés les métiers occasionnant des contacts fréquents avec des collègues ou des clients. Cela augmente la probabilité pour ces travailleurs d'être contaminés. Ce sont pour beaucoup des métiers exercés dans des commerces, services ou travaux dits « essentiels ». Ils représentent 36 % des travailleurs-clés. Enfin, la dernière sphère regroupe des professions pour lesquelles les contacts avec les collègues ou les clients sont occasionnels et donc les risques d'exposition moins élevés que pour les autres catégories (17 % des travailleurs-clés) (*figure 1*).

Les métiers-clés les plus souvent occupés par les Franciliens sont au nombre de six : caissiers ou vendeurs des commerces dits essentiels (95 000), infirmiers

1 765 500 travailleurs-clés répondent aux besoins fondamentaux de la population

Effectifs et répartition des métiers-clés classés dans quatre groupes définis selon l'importance décroissante du risque d'exposition (de 1 à 4) à un virus

Métiers-clés par groupe selon le niveau d'exposition	Effectifs franciliens	Répartition en Île-de-France (en %)	Répartition en province (en %)
Groupe 1 - Sphère des métiers en contact avec des patients en milieu hospitalier			
Infirmiers hospitaliers	76 900	10,1	9,4
Aides-soignants	56 600	7,4	8,9
Agents hospitaliers	37 200	4,9	6,9
Médecins hospitaliers	32 500	4,2	2,4
Groupe 2 - Sphère des métiers en contact avec des patients hors du milieu hospitalier			
Aides à domicile, auxiliaires de vie	60 800	8,0	10,1
Masseurs-kinésithérapeutes	30 100	3,9	3,2
Pharmaciens ou préparateurs en pharmacie	24 600	3,2	2,8
Médecins libéraux	23 600	3,1	2,2
Dentistes	8 800	1,1	0,7
Infirmiers libéraux	7 000	0,9	1,9
Sages-femmes	4 100	0,5	0,5
Groupe 3 - Sphère des métiers en contact fréquent avec principalement des clients ou des collègues			
Caissiers ou vendeurs dans les commerces « essentiels »	94 900	12,4	12,3
Agents de propreté	57 700	7,5	4,5
Techniciens « essentiels »	37 500	4,9	4,3
Boulangers, pâtisseries	15 600	2,0	2,1
Conducteurs de transport public	12 300	1,6	0,7
Éboueurs	8 600	1,1	0,8
Employés et ouvriers alimentaires hors chaîne du froid	7 200	0,9	2,9
Buralistes	6 900	0,9	0,9
Pompiers	6 900	0,9	0,7
Bouchers	6 300	0,8	1,0
Chauffeurs de taxi	5 400	0,7	0,3
Ambulanciers	5 200	0,7	1,1
Surveillants de prison	3 400	0,4	0,4
Vétérinaires	2 300	0,3	0,4
Ouvriers dans l'industrie « essentielle »	2 200	0,3	0,3
Employés et ouvriers alimentaires dans la chaîne du froid	1 300	0,2	2,3
Charcutiers	1 200	0,2	0,3
Personnel funéraire	600	0,1	0,1
Groupe 4 - Sphère des métiers en contact occasionnel avec principalement des clients ou des collègues			
Forces de l'ordre	41 800	5,5	3,3
Routiers	32 500	4,3	6,2
Livreurs	32 100	4,2	3,6
Facteurs	20 000	2,6	2,2
Cuisiniers de collectivité	1 200	0,2	0,3
Exploitants de station-service	200	0,0	0,0
Ensemble	765 500	100,0	100,0

Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

hospitaliers (77 000), aides à domicile ou auxiliaires de vie (61 000), agents de propreté (58 000), aides-soignants (57 000) et forces de l'ordre (42 000). En province, la liste des professions-clés les plus fréquentes diffère légèrement : les agents hospitaliers et les routiers y sont plus nombreux que les agents de propreté et les forces de l'ordre.

La répartition des métiers dans l'ensemble des travailleurs-clés est proche entre l'Île-de-France et la province. On observe toutefois en Île-de-France une surreprésentation des métiers suivants : conducteurs de transport public et chauffeurs de taxi, médecins et dentistes, agents de propreté et éboueurs et enfin représentants des forces de l'ordre. À l'inverse, on observe une sous-représentation des travailleurs de l'industrie alimentaire,

des agents hospitaliers, des infirmiers libéraux et ambulanciers, des cuisiniers de collectivité et du personnel funéraire, des charcutiers et enfin des routiers.

Davantage de travailleurs-clés habitant en Seine-Saint-Denis et dans les franges de l'Île-de-France

En 2017, au sein de l'Île-de-France, la Seine-Saint-Denis est le département où la part des travailleurs-clés dans l'ensemble des actifs résidents est la plus élevée (18 %), notamment au sein des établissements publics territoriaux (EPT) de Plaine Commune et de Paris Terres d'Envol (figure 2). Dans ce département, résident ainsi 113 000 travailleurs-clés (contre

107 300 à Paris où la population est pourtant plus nombreuse). Les travailleurs-clés habitant davantage dans ce département sont des caissiers, des vendeurs de commerces essentiels et des aides à domicile. Ils représentent 38 % des travailleurs-clés résidant dans ce département. Par ailleurs, 102 000 actifs exerçant un métier-clé demeurent en Seine-et-Marne, soit 16 % des actifs résidents (une proportion identique à celle du Val-d'Oise).

En Seine-et-Marne, les travailleurs-clés sont surreprésentés aux franges du département, où plus d'un actif occupé résident sur cinq occupe un métier-clé. C'est le cas dans de nombreuses communautés de communes : Gâtinais Val-de-Loing à l'extrême sud du département, Bassée-Montois au sud-est, le Provinois à l'est. Dans deux communautés de communes du Val-d'Oise, le Haut Val d'Oise (9 communes autour de Beaumont-sur-Oise) au nord et le Vexin Val de Seine au nord-ouest (26 communes), près de 20 % des actifs exercent un métier-clé.

Dans l'Essonne et le Val-de-Marne, 16 % des actifs occupent un métier-clé, mais c'est à l'extrême sud de la région, dans l'intercommunalité de l'Étampois Sud-Essonne, que le poids des travailleurs-clés est le plus important (20 %).

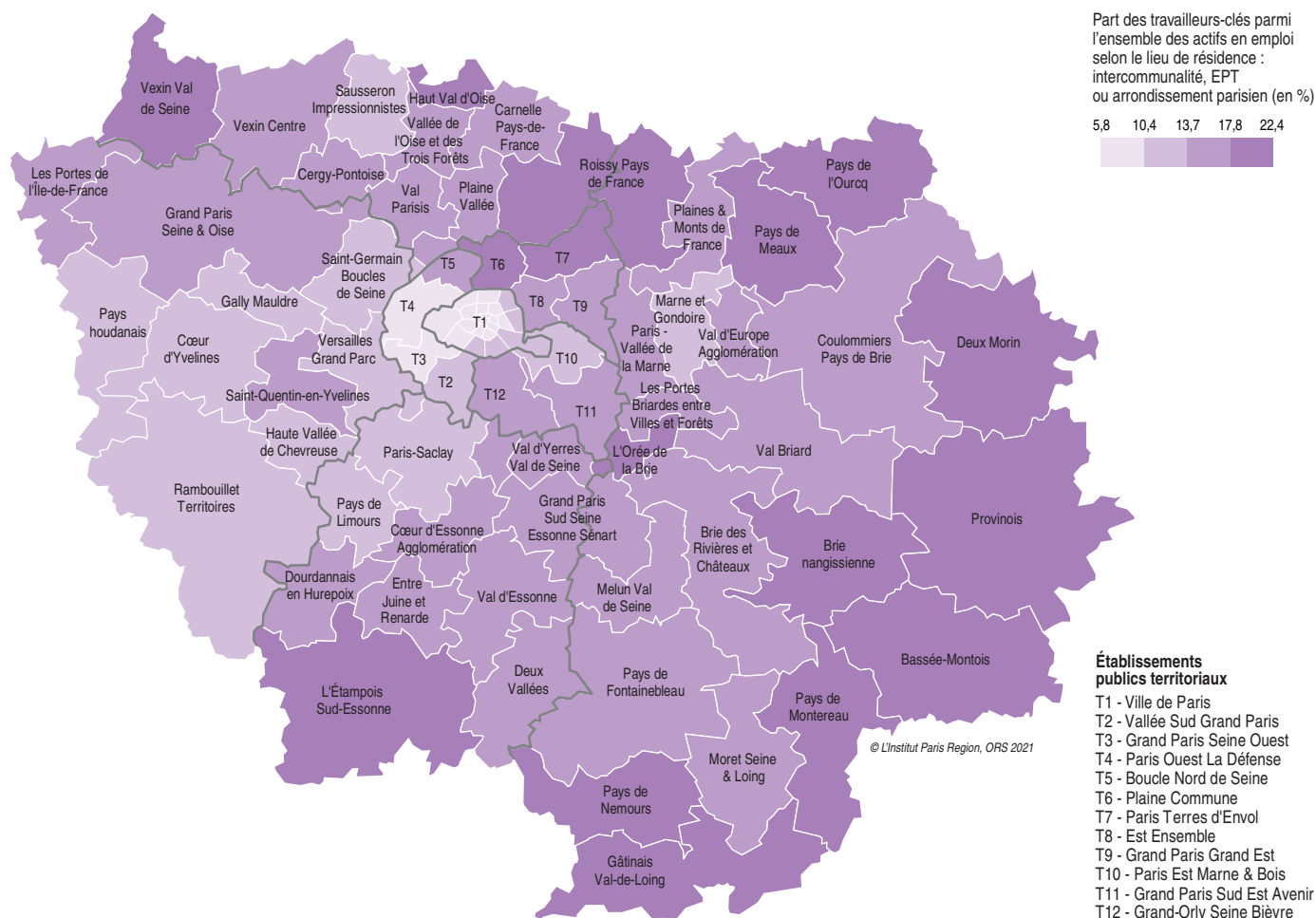
Dans les Yvelines, la part des travailleurs-clés (13 %) est moins élevée que dans la région, sauf au nord du département, plus précisément dans les communautés de communes des Portes de l'Île-de-France et de Grand Paris Seine & Oise (15 %).

À Paris et dans les Hauts-de-Seine, seul un actif sur dix exerce un emploi-clé, avec un minimum de 6 % dans le 2^e arrondissement et un maximum de 13 % dans le 13^e arrondissement ou Vallée Sud Grand Paris.

Plus de 200 000 travailleurs-clés dans la sphère hospitalière

Dans le cas d'une crise sanitaire liée à un virus, les travailleurs de la sphère hospitalière sont très fortement exposés. Plus de 200 000 d'entre eux vivent dans la région et représentent 3,7 % des résidents en emploi. Globalement, ils représentent une part plus importante des actifs résidant au sud et à l'est de l'Île-de-France, que ce soit en Seine-et-Marne dans le Gâtinais Val-de-Loing (respectivement 7,1 %) et dans le Pays de Montereau (6,0 %) ou dans l'Essonne dans l'Étampois Sud-Essonne (6,6 %) (figure 3). Au sein de la métropole du Grand Paris, ces travailleurs-clés résident davantage dans le 13^e arrondissement de Paris et dans les établissements publics territoriaux du sud (Grand-Orly Seine Bièvre et Grand Paris Sud Est Avenir), proches de nombreux établissements hospitaliers comme celui de la Pitié-Salpêtrière. Néanmoins, les métiers occupés au sein

2 Les travailleurs-clés représentent une faible part des actifs résidents à Paris



Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

des établissements hospitaliers étant très divers et avec des rémunérations diversifiées, cela se traduit par une diversité des lieux de résidence des actifs les exerçant. Par exemple, les médecins hospitaliers sont très largement surreprésentés à Paris, avec une part quatre fois plus élevée que la moyenne francilienne dans le 5^e arrondissement, suivi des 14^e, 6^e et 13^e arrondissements (trois fois plus) (figure 4). Ils sont également surreprésentés au sein de l'EPT Paris Est Marne & Bois et des EPT des Hauts-de-Seine. Les agents hospitaliers et les aides-soignants vivent davantage en périphérie de la région dans le Val-d'Oise et la Seine-et-Marne.

159 000 personnes en contact fréquent avec des patients ou des personnes fragiles

En dehors de la sphère hospitalière, de nombreux travailleurs-clés sont au contact quotidien de patients ou de personnes fragiles. Ils sont 159 000 et représentent 2,9 % des actifs résidents en emploi de la région. Ils regroupent d'une part, environ 98 000 professionnels de santé (médecins, sages-femmes, dentistes, masseurs-kinésithérapeutes...) et d'autre part, 61 000 personnes moins qualifiées

mais prodiguant des soins à des personnes souvent âgées (aides à domicile ou auxiliaires de vie).

L'ensemble de ces travailleurs-clés réside davantage dans l'ouest et le sud de Paris, avec en tête les 16^e, 6^e et 5^e arrondissements, mais également dans les intercommunalités du sud de la Seine-et-Marne et dans une moindre mesure dans les Yvelines, notamment à Gally Mauldre et dans les Portes de l'Île-de-France (respectivement 4,1 % et 3,8 % des actifs résidant dans ces zones). À l'inverse, ils sont sous-représentés dans la population active occupée résidente du Val-d'Oise et de l'Essonne. En petite couronne, ils résident plus fréquemment dans l'EPT Vallée Sud Grand Paris dans le sud des Hauts-de-Seine ou dans celui de Paris Est Marne & Bois dans le nord du Val-de-Marne (figure 5). Qu'ils soient salariés ou en secteur libéral, recherchant probablement la proximité de leurs lieux d'exercice, les masseurs-kinésithérapeutes et les sages-femmes habitent davantage à Paris. Les médecins libéraux, pharmaciens et dentistes sont surreprésentés parmi les actifs résidant dans les Hauts-de-Seine.

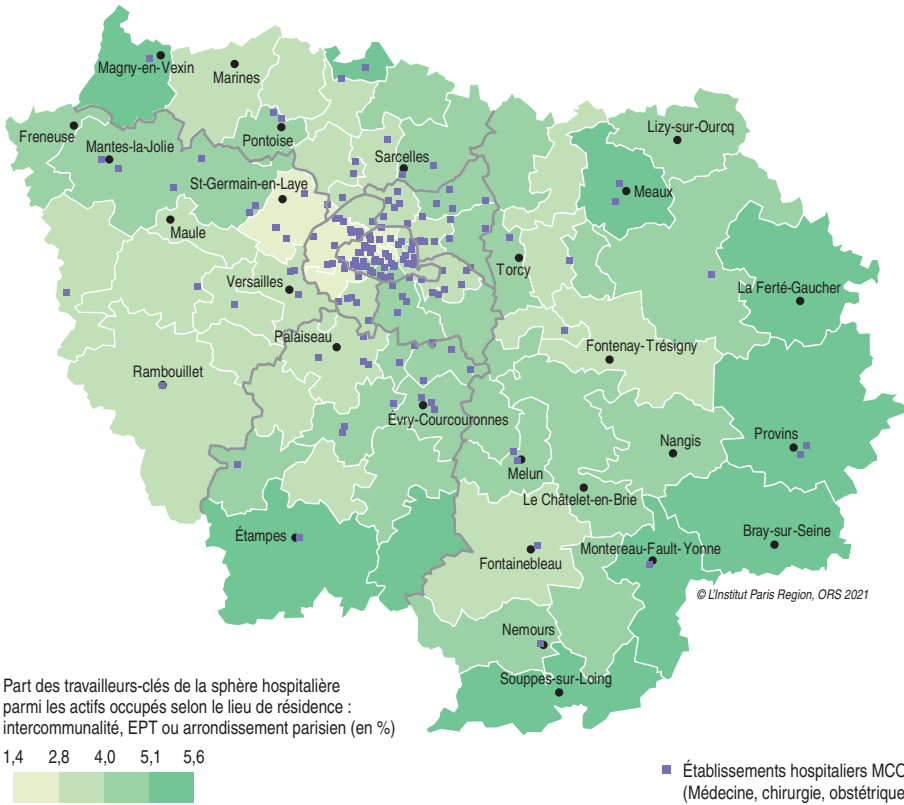
Appartenant également à cette sphère, mais aux revenus plus modestes, les aides à domicile (principalement des auxiliaires de

vie) sont plus représentées en Seine-Saint-Denis, plus particulièrement au sein des EPT Plaine Commune, Est Ensemble et Paris Terres d'Envol (figure 6). Il en est de même le long d'un arc sud-est seine-et-marnais passant du Pays de Nemours jusqu'aux Deux Morin (environs de La Ferté-Gaucher) ainsi qu'aux confins de l'Essonne et du nord-ouest de l'Île-de-France.

275 000 travailleurs-clés en contact fréquent avec des clients ou collègues

Au-delà de ces deux sphères à dominante médicale ou paramédicale, en Île-de-France, 275 000 travailleurs-clés rencontrent fréquemment des clients ou travaillent en équipes. Ils voient donc souvent des collègues (comme les bouchers, les boulangers, les chauffeurs de bus, les agents de propreté, les employés ou ouvriers alimentaires...) et ont de ce fait un risque accru d'être contaminés en cas d'épidémie (comme celle due à la Covid-19). Ils représentent 3,4 % des actifs occupés dans la région. Ils sont surreprésentés en Seine-Saint-Denis ainsi qu'en Seine-et-Marne et notamment dans les EPCI

3 Les lieux de résidence des travailleurs-clés de la sphère hospitalière sont davantage dispersés dans la région que les établissements hospitaliers

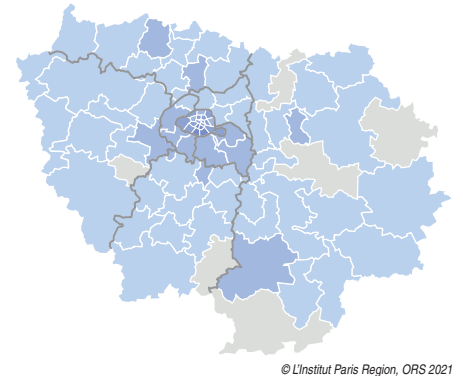


Part des travailleurs-clés de la sphère hospitalière parmi les actifs occupés selon le lieu de résidence : intercommunalité, EPT ou arrondissement parisien (en %)

1,4 2,8 4,0 5,1 5,6

Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

4 Les médecins hospitaliers résident plus souvent à Paris



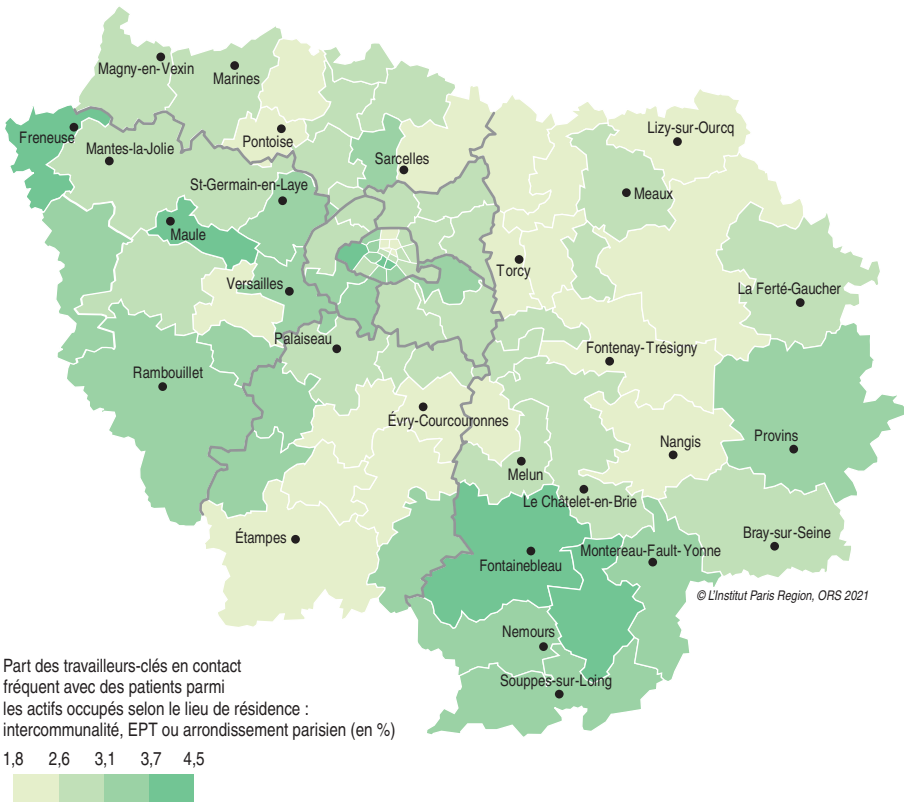
Part des médecins hospitaliers parmi les actifs occupés selon le lieu de résidence : intercommunalité, EPT ou arrondissement parisien (en %)

2,4
1,7
1,0
0,5
0,0

Secret statistique, moins de 20 effectifs

Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

5 Les professionnels de médecine de ville et du social résident davantage à l'ouest de la région et au sud de la Seine-et-Marne

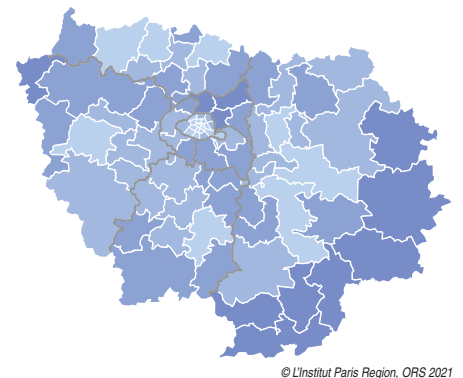


Part des travailleurs-clés en contact fréquent avec des patients parmi les actifs occupés selon le lieu de résidence : intercommunalité, EPT ou arrondissement parisien (en %)

1,8 2,6 3,1 3,7 4,5

Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

6 Les aides à domicile vivent plus souvent dans l'est de la Seine-et-Marne



Part des aides à domicile et auxiliaires de vie parmi les actifs occupés selon le lieu de résidence : intercommunalité, EPT ou arrondissement parisien (en %)

2,1
1,7
1,2
0,8
0,3

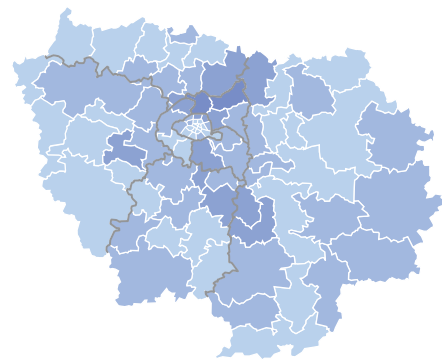
Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

7 Les travailleurs-clés en contact fréquent avec des clients ou des collègues habitent davantage à l'est de l'Île-de-France

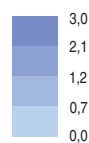


Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

8 La Seine-Saint-Denis héberge le plus les agents de propreté

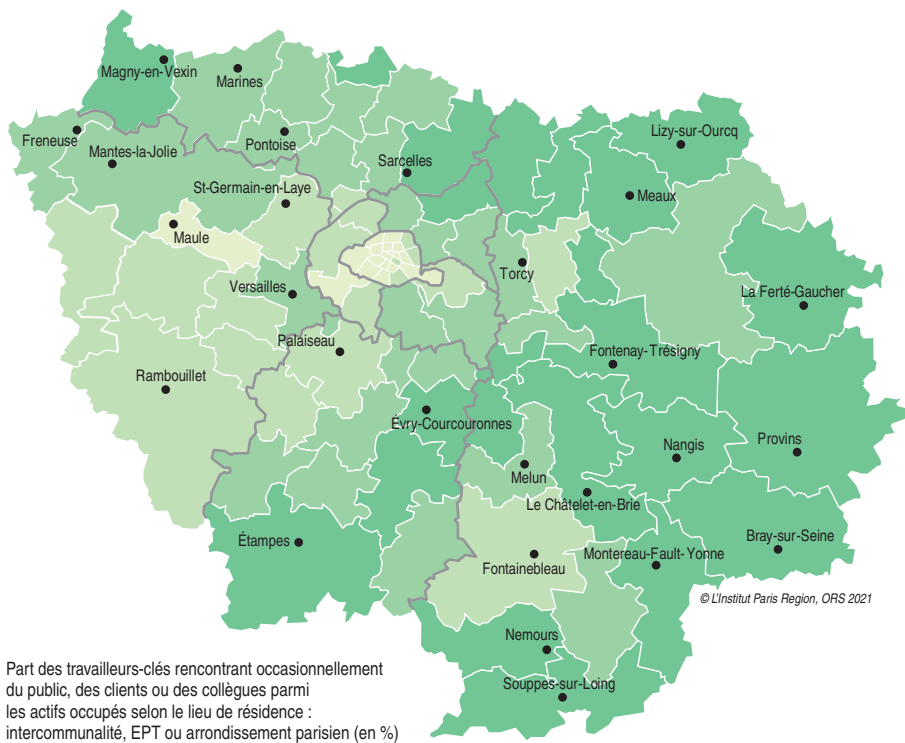


Part des agents de propreté parmi les actifs occupés selon le lieu de résidence : intercommunalité, EPT ou arrondissement parisien (en %)



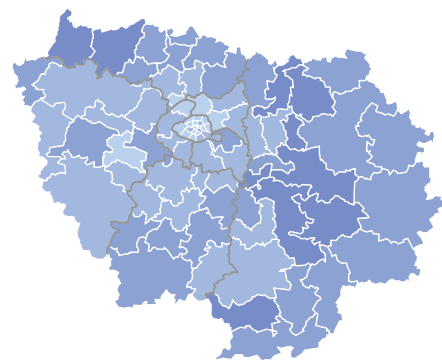
Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

9 Les travailleurs-clés à moindre risque résident plus souvent à l'est

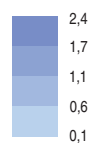


Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

10 Les forces de l'ordre vivent moins souvent à Paris et en banlieue nord



Part des forces de l'ordre parmi les actifs occupés selon le lieu de résidence : intercommunalité, EPT ou arrondissement parisien (en %)



Source : Insee, recensement de la population 2017, exploitation complémentaire.

Bassée-Montois, Pays de l'Ourcq, Pays de Montereau et Deux Morin (8 %) (figure 7). Ils résident moins souvent à Paris, dans les Hauts-de-Seine et les Yvelines. Au sein de cette sphère, les agents de propreté ont la particularité d'avoir des lieux de résidence très concentrés au nord de la capitale en Seine-Saint-Denis, mais aussi aux alentours de l'EPT Boucle Nord de Seine, dans les 19^e et 18^e arrondissements ainsi qu'à Roissy Pays de France (figure 8). Ils sont aussi plus nombreux au sud de Paris à proximité de la seconde plateforme aéroportuaire, de Grand-Orly Seine Bièvre jusqu'à Melun Val de Seine. Ils sont, en proportion, moins nombreux en périphérie de l'Île-de-France, où l'accès aux transports en commun est plus réduit.

128 000 travailleurs-clés avec un moindre risque d'exposition au virus résident peu souvent à Paris

La dernière sphère de métiers les plus exposés dans le cadre de l'épidémie de Covid-19 est composée de 128 000 travailleurs-clés : ces derniers rencontrent occasionnellement des clients ou des collègues, ils sont routiers,

livreurs, facteurs ou cuisiniers en collectivité. Ils représentent 2,3 % des actifs franciliens en emploi et sont surtout surreprésentés en Seine-et-Marne et dans certains territoires du Val-d'Oise et de l'Essonne (figure 9). Parmi ces travailleurs-clés, les forces de l'ordre (gendarmes et policiers) sont surreprésentées au centre de la Seine-et-Marne, en particulier dans les EPCI Val Briard et Brie des Rivières et Châteaux (figure 10). Bien présentes également au nord du Val-d'Oise, dans le Vexin, elles sont par contre peu nombreuses à résider à Paris ainsi que dans trois EPT limitrophes de Paris au nord-est (Boucle Nord de Seine, Plaine Commune et Est Ensemble).

283 000 travailleurs-clés prennent habituellement les transports en commun

Pour les travailleurs-clés, le risque d'exposition à un virus peut être accru lors des déplacements domicile-travail. En 2017, parmi l'ensemble de ces travailleurs-clés, 39 % occupent un emploi en dehors de leur département de résidence. Environ 37 % utilisent habituellement les transports en commun pour se rendre au travail (soit

283 000 actifs occupés) et 52 % utilisent un véhicule motorisé ou non (voiture, moto ou vélo).

La fréquence d'utilisation des transports en commun varie beaucoup selon les métiers-clés. En effet, le recours aux transports en commun est plus fréquent que la moyenne francilienne (44 %) pour les agents de propreté (63 %), les aides à domicile (54 %) et les agents hospitaliers (51 %), suivis par les cuisiniers de structures collectives avec plus de 45 % de recours aux transports en commun. Dans la sphère hospitalière, en moyenne, 42 % des travailleurs-clés prennent les transports en commun, notamment les médecins hospitaliers et les aides-soignants (45 %), la catégorie la plus fortement exposée au virus. Dans les autres sphères, la proportion est également importante (40 % parmi les travailleurs en contact fréquent avec du public ou des collègues).

Comme pour tous les actifs franciliens, les travailleurs-clés utilisent plus souvent les transports en commun quand ils résident à Paris (59 %) ou en petite couronne (50 % en Seine-Saint-Denis, 44 % dans les Hauts-de-Seine et 40 % dans le Val-de-Marne). Dans les départements de grande couronne, ils sont entre 20 % et 30 % à les emprunter. ■

Pour comprendre

Si tout métier, toute activité professionnelle sont essentiels par leur existence même puisqu'ils répondent à un besoin, il en est qui s'avèrent indispensables en cas de crise sanitaire, technologique ou environnementale. Il s'agit des métiers de l'urgence ou de ceux qui permettent d'assurer les besoins vitaux du quotidien : santé, alimentation, transports et sécurité notamment. Lors du premier confinement correspondant à la première vague de l'épidémie de Covid-19, ces travailleurs ont assuré leurs fonctions en se rendant quotidiennement sur leur lieu de travail. Nous les dénommons ici travailleurs-clés.

La grille des **professions-clés** a été définie par l'Observatoire régional de la santé (ORS) Île-de-France en combinant la liste réglementaire établie par le ministère de la Santé sur les activités autorisées (arrêté ministériel du 15 mars 2020) et d'autres listes pragmatiques (guides de bonnes pratiques par métier, conseil de l'Institut national de recherche et de sécurité) édités au mois de mars 2020.

Cette liste de 35 métiers revêt inévitablement une part d'arbitraire comme toute classification mais elle permet notamment de repérer les travailleurs qui ont été les plus concernés par ces activités de l'urgence et des besoins vitaux lors du premier confinement.

Le contexte socio-économique est difficile pour bon nombre de ces métiers et cela interroge les politiques publiques selon plusieurs dimensions : l'amélioration des conditions de travail (fractionnement des horaires, pénibilité), de l'emploi (type de contrat) et des rémunérations, l'accès à un logement proche du lieu de travail (pour limiter la pénibilité des déplacements) et quoi qu'il en soit l'amélioration des transports. Enfin, une politique de formation active et de valorisation des filières d'accès à ces professions améliorerait également le recrutement, déficitaire pour certains de ces métiers.

Sources

Les données sont celles du **recensement de la population** de l'Insee de 2017, exploitation complémentaire.

Pour en savoir plus

- Beaufils S., Davy A.-C., Leroi P., Telle-Lamberton M., « Crise Covid : des travailleurs sous les projecteurs », L'Institut Paris Region, *Chronique des confins* n° 12, décembre 2020.
- Telle-Lamberton M., Bouscaren N., « Quels "travailleurs-clés" lors de la première vague de Covid-19 ? », Observatoire régional de santé Île-de-France, *Focus Santé en Île-de-France*, décembre 2020.
- Allard T., Bayardin V., Mosny E., « L'Île-de-France, région la plus touchée par le surcroît de mortalité pendant le confinement », *Insee Analyses Île-de-France* n° 118, juin 2020.